

Filières universitaires francophones au Vietnam

André Kergreis

La francophonie a été une voie par laquelle, depuis le début des années 90, l'Europe centrale et orientale et l'Asie du sud-est ont renoué avec la communauté internationale. Si le retour en francophonie des pays de l'Asie du sud-est (Cambodge, Laos, Vietnam), dont le destin à une période de l'histoire a croisé celui de la France, peut aisément se concevoir, l'élan francophone de l'Europe centrale et orientale était moins prévisible.

Asie du sud-est, Europe centrale et orientale : une francophonie en diapause...

Au Vietnam, le feu francophone a couvé sous la cendre du foyer familial. Il était prêt à se réanimer, si l'occasion se présentait, pour peu que l'on sache souffler avec intelligence et conviction sur les braises. La francophonie au Vietnam, en attendant des

A. Kergreis : chargé de mission AUPELF-UREF, Université Paris-Val-de-Marne, Avenue du Général de Gaulle, 94010 Créteil, cedex, France.

Cahiers Agricultures 1997 ; 6 : 540-2
Agriculture et développement 1997 ; 15 : 222-4

conditions plus favorables, était en diapause au sein de la famille.

Cet attachement à la francophonie et cette volonté de la voir renaître ne pouvaient laisser indifférent et la communauté francophone aurait été coupable si elle n'avait pas fait les efforts nécessaires pour aider cette francophonie à reprendre son essor.

Apporter un soutien à la francophonie universitaire renaissante a constitué ces dernières années une action prioritaire de l'AUPELF-UREF, l'Agence francophone pour l'enseignement supérieur et la recherche mandatée par le Sommet des chefs d'Etats francophones, en se plaçant dans la perspective d'une francophonie moderne et rénovée.

Une francophonie moderne et rénovée, une francophonie utile...

L'image d'une francophonie vieillissante et dépassée, arc-boutée sur son passé culturel, qui prévaut dans trop d'endroits et trop d'esprits, ne pouvait être attractive pour les étudiants de l'Asie du sud-est, car la francophonie que les jeunes de ce pays appellent de leurs vœux est une francophonie tournée vers l'avenir, une francophonie des sciences et techniques, une francophonie de l'excellence et de la modernité...

Si l'on veut que l'adhésion à la francophonie ne se limite pas à une élite littéraire et s'inscrive plus en profondeur, il faut faire prévaloir l'image d'une francophonie plaçant au

Encadré

Mission du Consortium multilatéral d'appui

- Recevoir, pour perfectionnement et actualisation des connaissances, les professeurs chargés d'enseigner en français les matières scientifiques et techniques.
- Participer dans les établissements à certains enseignements pour lesquels n'existent pas sur place de compétences francophones.
- Faciliter l'accueil au sein de leurs facultés ou écoles des meilleurs étudiants diplômés des filières francophones qui souhaitent poursuivre des études et dont les capacités auront été reconnues.
- Faire profiter les partenaires de leur expérience en matière de relations avec le milieu professionnel.
- Servir de « support logistique » pour les professeurs en quête d'informations sur des ouvrages, des matériels, des techniques, des processus, des procédés, etc.
- Collaborer avec l'AUPELF-UREF pour procurer des bourses ou des allocations d'études pour les professeurs et étudiants qu'ils sont susceptibles d'accueillir.

centre de ses préoccupations le développement, le mieux-être et l'avenir des populations, en particulier des jeunes. Aussi est-il essentiel que l'emploi lié à la langue française ne soit pas seulement circonscrit au professeur de français, mais aussi associé aux ingénieurs, juristes, médecins, gestionnaires, agronomes... Et si au Vietnam, par exemple, les étudiants adhèrent à l'action de l'AUPELF-UREF, la tradition familiale y est certes pour quelque chose, mais plus encore des aspirations on ne peut plus contemporaines et pragmatiques. Le discours de l'étudiant vietnamien qui fait écho à celui de son collègue khmer, roumain, hongrois, bulgare, etc. tel que nous avons pu l'entendre, peut se résumer en une formule lapidaire et réaliste : « le français ? pourquoi pas ! mais un français utile ». Ceci ne veut pas dire que la dimension culturelle est occultée, mais qu'elle s'inscrit aussi dans la modernité. C'est le message qu'ont fait passer les étudiants francophones des Universités vietnamiennes lors de la semaine francophone 1996 de Hanoi, où de futurs médecins, ingénieurs, juristes, agronomes ou économistes, qui apprennent leur discipline en langue française, s'étaient appropriés et présentaient avec talent des chansons de Céline Dion, Jacques Brel, Jo Dassin ou Georges Brassens. C'est pour répondre à cette attente des jeunes, aux besoins en cadres de pays retrouvant la francophonie, que l'AUPELF-UREF s'est engagée dans la création de filières universitaires francophones à visées professionnelles.

Une coopération universitaire adaptée aux pays de la francophonie d'appel

Pour permettre le retour à la francophonie des pays de l'Asie du sud-est ou l'entrée de ceux de l'Europe centrale et orientale, ni les schémas de coopération développés vers l'Afrique ni ceux mis en œuvre en direction des pays en développement non francophones n'étaient satisfaisants. Dans un contexte de concurrence internationale, une action d'envergure touchant une population étudiante aussi nombreuse que possible et répondant à ses aspirations devait être immédiatement engagée sur le terrain pour bien signifier la détermination francophone.

L'action d'envergure de l'AUPELF-UREF a été la création de filières universitaires francophones à visée professionnelle dans les pays de la francophonie d'appel.

Les filières universitaires francophones

Les filières universitaires francophones sont des cursus de formation, mis en place dans des universités, écoles, instituts ou académies de pays où la langue d'enseignement à l'université n'est pas le français. Elles ont comme objectif la préparation, en langue française, de diplômés de second cycle dans les disciplines académiques majeures : sciences de l'ingénieur, médecine, agronomie, droit, économie, gestion, commerce, sciences fondamentales, etc. Les diplômés délivrés sont des diplômés nationaux.

Actuellement, ces filières peuvent répondre à trois aspirations :

- mise en place d'une formation de niveau international, moderne et en adéquation avec le secteur de l'emploi ;
- réhabilitation d'un secteur essentiel de formation universitaire en difficulté d'où la francophonie ne peut être absente : droit, médecine, etc. ;
- participation à la préparation d'enseignants susceptibles, dans les disciplines de base (mathématiques, physique, sciences naturelles, géographie, etc.), de former dans les lycées et collèges les futures générations d'étudiants francophones.

Pour les étudiants qui s'inscrivent dans ces filières il s'agit d'une démarche volontaire ; les critères de sélection pour y entrer sont à la fois d'ordre scientifique et linguistique.

Mise en place des filières universitaires francophones

L'AUPELF-UREF pose pour l'ouverture d'une filière un certain nombre de conditions :

- les perspectives liées à l'emploi ;
- l'intérêt et la motivation des étudiants pour le secteur de formation ;
- l'existence d'un potentiel d'enseignants francophones de qualité (pouvant avoir un besoin d'actualisation des connaissances

scientifiques, pédagogiques et linguistiques). Actuellement en Asie du sud-est, la plupart des étudiants admis dans les filières francophones ne maîtrisent pas suffisamment la langue française pour recevoir, dès la première année, une formation scientifique en français. Un enseignement intensif du français leur est donné en premier cycle qui vient s'ajouter à la formation scientifique de base en langue vietnamienne. L'enseignement des matières scientifiques et techniques en langue française est mis progressivement en place en second cycle. Il s'agit d'avoir *in fine* des diplômés capables de rédiger et de présenter oralement leur travail de fin d'études en langue française. Ce mode de fonctionnement transitoire prendra fin lorsque les élèves actuellement en classes bilingues dans l'enseignement primaire et secondaire rejoindront l'enseignement supérieur. La boucle sera bouclée et les filières universitaires francophones constitueront alors le dernier échelon d'un dispositif permettant à de jeunes vietnamiens d'obtenir chez eux et en langue française des diplômes académiques de leurs pays, de l'école primaire à l'enseignement supérieur.

Situation des filières universitaires francophones

Au Cambodge et au Vietnam, les premières filières ont été ouvertes en 1993 mais la plupart d'entre elles l'ont été aux rentrées universitaires de septembre 1994 et 1995. Actuellement, en Asie du sud-est, les effectifs étudiants sont : Cambodge, cinq filières comptant 350 étudiants ; Vietnam, quarante-cinq filières comptant près de 3 500 étudiants.

Dans la configuration actuelle et lorsque toutes les années de toutes les filières auront leur contingent d'étudiants, les filières universitaires compteront plus de 5 000 étudiants au Vietnam.

Les consortiums internationaux d'appui

Pour soutenir les filières francophones un Consortium multilatéral d'appui constitué d'établissements francophones d'enseigne-

ment supérieur a été mis en place dans chaque grand champ disciplinaire (*encadré*). Le rôle du consortium d'appui est de participer à la mise en œuvre des soutiens apportés par l'AUPELF-UREF en facilitant les mobilités des enseignants (de janvier à juin 1997 par exemple, 80 professeurs vietnamiens sont venus en stage d'actualisation des connaissances) et des étudiants, en assurant des missions d'enseignement, en intervenant dans tous les choix dans le souci d'assurer le meilleur fonctionnement des filières.

Les filières francophones et le secteur agro-alimentaire-agronomie-médecine vétérinaire

Sont actuellement ouvertes deux filières en technologie-alimentaire (l'une à

l'Université de Can Tho, l'autre à l'Institut polytechnique de Hanoi), une filière agronomie et une filière médecine vétérinaire à l'Université d'Agriculture et de Forêt de Hô Chi Minh-Ville (Thu Duc).

Le consortium de soutien à ces filières est constitué, pour la France, de l'École nationale supérieure agronomique de Toulouse (ENSAT), de l'École supérieure d'agriculture d'Angers (ESA) et de l'École supérieure des industries alimentaires (ENSAIA/SIARC) de Montpellier. Pour le Canada et la Belgique, il est constitué de l'Université Laval de Québec et de la Faculté universitaire des sciences agronomiques de Gembloux.

L'agronomie n'exerce pas actuellement une grande attraction sur les jeunes bacheliers vietnamiens, aussi les premières phases de l'installation des filières francophones dans ce secteur indiquent-elles la nécessité d'un choix judicieux des spécialités susceptibles d'attirer les meilleurs étudiants avec comme perspective une insertion socio-économique qui leur permette de valoriser l'apport francophone.

Conclusion

Les filières universitaires francophones constituent pour les pays où la langue traditionnelle d'enseignement universitaire n'est pas le français une approche originale et novatrice.

Mais cette approche doit aussi être située dans une problématique plus large, et on ne peut plus actuelle, celle de la « mondialisation », panacée pour les uns, boîte de Pandore pour les autres. La mondialisation comporte de toute évidence des risques, dont les moindres ne sont pas l'uniformisation et la disparition de « patrimoines ». Si comparaison n'est pas raison, on ne peut cependant pas rester indifférent à l'unanimité qui a prévalu chez les hommes politiques et les scientifiques pour créer la Convention internationale sur la biodiversité dont l'objectif est la sauvegarde du patrimoine génétique du monde animal et végétal soumis à l'action prédatrice de l'homme.

Pour l'espèce humaine, la francophonie se doit de prendre des responsabilités analogues sur les plans culturel et socio-économique. ■